

# La gazette de Montpellier - Manu Reynaud page 1

16 l'entretien

## Manu Reynaud : "Nous n'avons pas à rougir"

**"Nous n'avons pas à rougir de notre travail d'écologistes à la mairie." Le chef de file des élu(e)s écologistes à la Ville de Montpellier, proche de Michaël Delafosse, s'explique sur son maintien dans la majorité municipale, alors que quatre élus sur douze de son groupe passent à l'opposition.**

**LA GAZETTE.** **Nouvel happening chez les écologistes montpelliérains : quatre élus, soit un tiers des élus de votre groupe à la mairie, quittent la majorité municipale, dont Coralie Mantion, la deuxième vice-présidente de la Métropole. Car ils estiment que Michaël Delafosse trahit les engagements pris lors de l'accord que vous avez conclu avec les socialistes en 2020. Et vous, vous restez ?**  
**Manu Reynaud.** Mais oui ! D'abord parce que, en quatre ans, nous avons énormément fait et nous n'avons pas fini le travail. Ensuite parce que nous pensons défendre la bonne ligne pour l'écologie. Notre parti - qui désormais, par volonté d'ouverture, ne se nomme plus EELV mais tout simplement "Les Écologistes" - a toujours été parcouru par deux grands courants : les réalistes, et ceux qu'on nomme en Allemagne les "fundies" (les fondamentalistes). Nos collègues allemands ont choisi le réalisme. Nous, nous allons avoir des choix stratégiques à faire. Pour ma part, je fais partie des réalistes, je suis moins radical que certains, j'ai une approche plus concrète. Mais sur le fond nous avons tous les mêmes objectifs : avec Coralie Mantion, nous n'avons pas de divergences sur l'essentiel.

**Et avec François Vasquez, qui était vice-président en charge des déchets, et qui a été débauché ?**  
Avec François Vasquez c'est un peu différent car il vient de la droite, il a dans le passé été candidat aux municipales sur une liste UDI. À lui, j'ai plus de reproches à adresser : la démocratie, c'est le débat, ce n'est pas monter sur une chaise et proclamer "j'ai raison". Sur la question des déchets, la politique "zéro déchet", c'est une bonne politique, mais François Vasquez n'a pas posé la question de ce qui nous reste sur les bras après le tri, il n'a pas pris les devants sur la fin du contrat de la Métropole avec l'opérateur Suez qui gère l'usine Amétyst. Par ailleurs, il n'a pas tenu compte du fait que la Métropole est une intercommunalité : ce n'est pas Montpellier tout seul, ce sont

trente communes, donc trente maires qu'il faut écouter et avec lesquels il faut prendre le temps de dialoguer, d'expliquer. On ne peut pas avoir raison contre tout le monde, il faut savoir créer un cadre de confiance.

**C'est à cet oubli des maires "ruraux" que vous attribuez le faible score obtenu par votre collègue écologiste Bruno Paternot ? Sa candidature était présentée par la majorité PS-EELV-PS-PRG mardi dernier au conseil de Métropole pour l'élection d'un vice-président afin de remplacer François Vasquez, et il a obtenu seulement 60 % des voix, alors que 40 % se sont portées sur le maire d'une petite commune...**

Dans ces 40 %, il y a une opposition politique venant de maires de droite. Mais c'est vrai, je crois que depuis quatre ans nous avons été parfois maladroits, nous avons l'image de donneurs de leçons.

Nous devons faire amende honorable, nous sommes trop Montpellier-centrés. Tout en restant fermes sur nos orientations, il nous faut apprendre l'humilité.

**Coralie Mantion, vous avez essayé de la retenir ?**

Avec Coralie, nous avons les mêmes objectifs. Mais depuis deux ans, précisément depuis que, dans *La Gazette*, j'avais déclaré que Michaël Delafosse était "un maire écologiste", elle ne participait plus aux réunions du groupe des élus verts, ce qui n'a pas facilité les échanges, notamment sur les questions d'urbanisme. Abandonner sa délégation, c'est son droit, car elle estime que les choses ne vont pas assez vite à son goût. Mais à mon avis ce n'est pas une bonne décision : passer dans l'opposition, c'est quelque part un aveu d'échec. Mes copains démissionnaires ou démissionnés vont ainsi passer du rôle d'acteurs à celui de commentateurs, nous, nous voulons rester acteurs... Après tout, peut-être qu'en commentant, ils feront avancer les sujets...

**Vous semblez en douter ?**

J'ai toujours pensé que pour faire avancer les choses, on était plus efficace à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quand tu es dans l'opposition, tu commentes, tu fais de belles interventions en conseil municipal ou en conseil de métropole, mais qui va les écouter ? Pas grand monde ! Sur le fond, je pense qu'il n'y a pas de véritable politique écologiste sans les écologistes... En 2002, quand les Verts étaient avec Georges Frêche, les choses ont bien bougé. Mais ensuite, pendant la période où nous n'étions plus aux responsabilités, nous avons tous pu constater que ça n'avancait pas beaucoup. Certains de mes amis choisissent aujourd'hui l'opposition, bon, ce ne fera qu'un groupe de plus ! Il faut le dire : il n'y a pas vraiment d'opposition sérieuse à Montpellier. Les 17 élus n'appartenant pas à la majorité (sur un total de 64, *N.D.L.R.*) sont très divisés : alors qu'ils ont été élus sur deux listes, la liste Saurel et la liste Altrad, ils forment cinq groupes distincts, et ils s'excluent entre eux !

**Vous rediriez aujourd'hui que Michaël Delafosse est un maire écologiste ?**

Vous voulez un scoop ? Le voici : Michaël Delafosse est un maire socialiste !

**Pirouette... Plus sérieusement ?**

Je dis qu'il y a de la sincérité dans les politiques écologistes qu'il mène et que nous menons avec lui. Nous n'avons pas à rougir de notre travail à la mairie. Je suis fier de participer à cette équipe, ma sensation c'est que les Montpelliérains, malgré la gêne des travaux, sont plutôt satisfaits de ce qui est fait dans de nombreux domaines depuis quatre ans. J'énumère : les écoles végétalisées, les milliers d'arbres plantés (objectif : 50 000 en 26), les 260 hectares d'espaces verts sanctuarisés aux Bouisses, au parc Montcalm, à Cambacères où on ne logera pas d'étudiants au bord de l'autoroute. Puis les dizaines de kilomètres de pistes cyclables, la limitation de la vitesse en ville à 30 km/h, la cantine à 50 centimes pour les familles en précarité...

**N'en jetez plus !**

Il y a aussi le menu végétarien, la formation des policiers à la protection animale, le déploiement des potagers dans les écoles, les 130 bornes supplémentaires de collecte de verre, la démolition prochaine de la tour d'Assas, et dès l'an prochain la ligne 5 de tram et les lignes de bus à haut niveau de service, la réhabilitation du quartier des Cévennes, le projet des 5 000 places de stationnement sécurisé pour les vélos...



### PORTRAIT EXPRESS

Montpelliérain pure souche, Manu Reynaud, 49 ans est le fils d'un magistrat. Il a effectué toutes ses études au Clapas : collèges Jeu-de-Mail et Joffre, puis lycée Joffre, et fac de droit de 1992 à 1997. C'est un vieux pote de Michaël Delafosse : il militait au syndicat étudiant Unef-ID quand le futur maire de Montpellier lançait ici un comité de l'Union nationale des lycéens. Engagé chez les Verts, il devient collaborateur des élus Verts à la mairie de 2001 à 2012. En 2020, élu porte-parole local d'EELV avec Coralie Mantion, il dirige la campagne de Clothilde Ollier aux élections municipales, mais il est viré par la candidate, ce qui provoque une crise et le retrait de son investiture à la candidature Ollier. Celle-ci s'allie finalement au second tour avec Altrad, alors que Reynaud et Mantion s'allient avec Delafosse, qui remporte l'élection. Manu Reynaud est alors nommé deuxième adjoint au maire et siège également à la Métropole. Précision : "Manu" n'est pas un diminutif, c'est devenu son vrai prénom.